

---

BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES  
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURCOIN, VALENCE, ANNECY, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>m<sup>e</sup></sup>)**

Trésorier : M. P. MIGNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger . . . . . 800 francs

---

**VALIDITE ET FORMES INDIVIDUELLES DE QUELQUES  
PIMPLA F., APECHTHIS Först. ET ITOPECTIS Först.  
FRANÇAISES ET NORDAFRICAINES (HYM. ICHN.)**

par Jacques-F. AUBERT

1. VALIDITÉ DU GENRE *Pimpla* F. ET DES GENRES VOISINS

Depuis plus d'un siècle, les auteurs ont placé un grand nombre d'espèces dans le genre *Pimpla* F., genre créé par FABRICIUS en 1804 (Syst. Piez., p. 112). Or, en 1828, CURTIS désigna comme type de ce genre, l'espèce *manifestator* L. de LINNÉ, espèce que les auteurs ultérieurs (y compris SCHMIEDEKNECHT dans ses volumineux « Opuscula ichneumologica »), rangent dans le genre *Ephialtes* Gravenhorst 1829.

La fixation de type établie par CURTIS fait tomber le genre *Pimpla* F. en synonymie du genre *Ichneumon* L. (LINNÉ, Syst. Nat. ed. 10, 1758, pp. 343 et 560), ce dernier genre ayant aussi pour type (fixé par LATREILLE en 1810, Cons. Gen. p. 436) l'espèce *manifestator* L. !

Il en résulte que le genre *Ichneumon* L. (= *Pimpla* F. type *manifestator* L.) devrait remplacer le genre *Ephialtes* Grav. 1829 qui a aussi pour type l'espèce *manifestator* L. (fixation de WESTWOOD in Intr. Mod. Class. Ins. 1840, p. 59). Les espèces placées à tort par les auteurs dans le genre *Pimpla* F. ne peuvent en définitive entrer dans aucun des genres énumérés ci-dessus, et VIERECK créa pour elles, en 1914, un genre nouveau, *Pimplidea* Vier. ayant pour type l'espèce *pedalis* Cress. de CRESSON (*P.U.S. Nat. Mus.* 83, 1914, p. 117).

Nous sommes si loin de la nomenclature utilisée par tous les auteurs depuis un siècle, que les trois genres d'Ichneumonides les plus connus, *Ichneumon* L., *Pimpla* F. et *Ephialtes* Grav., ainsi que les sous-familles correspondantes, se trouvent fâcheusement déplacés ou réduits à l'état de synonymes.

Pour éviter ce funeste résultat des fixations de type irréflechies et désordonnées des anciens auteurs, il fut décidé au Congrès de Lisbonne, en 1935, que les règles de nomenclature seraient suspendues pour les noms de genres *Ichneumon* L., *Pimpla* F. et *Ephialtes* Grav. Le congrès décida donc de valider, en leur conservant le sens erroné que les auteurs leur avaient attribué depuis un siècle, les genres *Ichneumon* L. (avec type imposé *extensorius* L.), *Pimpla* F. (type imposé *insigator* F.) et *Ephialtes* Grav. (nec *Ephialtes* Schrk. rejeté, type imposé *manifestator* L.) (cf. STILES 1936, MEQUIGNON 1938).

Les espèces étudiées dans le présent travail sont placées dans les « Opuscula ichneumonologica » de SCHMIEDEKNECHT (III, 1906-08) sous le nom de *Pimpla* F. Or, le genre *Pimpla* F. sensu Schmiedeknecht a été profondément remanié et subdivisé depuis. La plus grande partie des *Pimpla* de SCHMIEDEKNECHT (sous-genre *Scambus* Hartig 1838, *Epiurus* Förster 1868, *Exeristes* Förster 1868) ont été placées avec raison par PERKINS (1943) dans le genre *Ephialtes* Grav. caractérisé entre autres par le clypéus excisé à l'extrémité.

1. Contribution à l'étude des Hyménoptères N° 15 (voir N° 14 in *Bull. Biol.* 1959, et Macrolépidoptères N° 16 in *Rev. franc. Lép.* XVI, pp. 22-31). La récente note que je viens de publier dans cette même revue porte par erreur le « N° 9 ». Lire : N° 11 (voir N° 10 in *Ann. Soc. ent. France* 127, 1958).

Les *Pimpla F. sensu stricto* ont les antennes grêles, filiformes, des stigmates métathoraciques généralement ovales ou linéaires, les griffes des pattes dépourvues de dent à la base, le nervellus postfurcal, plié loin au-dessus du milieu.

Chez les *Apechthis* Först par contre, les yeux sont profondément échancrés, la tarière crochue à l'extrémité, courbée vers le bas, les antennes épaissies, les griffes antérieures (parfois toutes les griffes) pourvues d'une dent basilaire.

Enfin, les *Itoplectis* Först. ont les yeux fortement échancrés, les stigmates métathoraciques arrondis, les griffes antérieures des femelles généralement pourvues de dent à la base, la tarière rectiligne.

Toutes les espèces étudiées ci-dessous appartiennent à ces trois derniers genres, et sont des parasites de chrysalides ou de nymphes d'autres Insectes.

## 2. CARACTÉRISTIQUES ET VARIABILITÉ DE QUELQUES ESPÈCES FRANÇAISES

Avant d'énumérer et de décrire les espèces que j'ai étudiées, je pense devoir exposer quelques-unes des règles qui permettent de les reconnaître, et de trouver les caractéristiques spécifiques de chacune d'entre elles malgré la variabilité individuelle qui est souvent considérable.

Nous verrons ci-dessous que la plus grande confusion a régné jusqu'ici dans les travaux consacrés aux *Pimplinae*. Pareille confusion se retrouve d'ailleurs dans la plupart des groupes d'Ichneumonides, car ces Insectes sont encore très mal connus. Dans beaucoup de cas, les auteurs ont décrit avec un nombre insuffisant d'exemplaires, un nombre exagéré d'espèces basées sur des caractères de coloration ou de structure instables n'ayant aucune valeur spécifique.

Chez les *Pimplinae* étudiées ci-dessous, l'inverse s'est produit, et l'on a sous-estimé le nombre des espèces dont certaines sont très voisines. Les femelles et les mâles de chacune d'entre elles ont parfois été découverts séparément, et les auteurs n'ont pas toujours réuni de manière très heureuse les deux sexes d'une même espèce.

D'autre part, certaines races méridionales, plus vivement colorées, ont été décrites comme espèces particulières, les auteurs n'ayant pas reconnu l'authenticité réelle des Insectes qu'ils décrivaient.

Chez les *Pimplinae*, la structure des antennes et des griffes, la longueur de la tarière et la position du nervellus fournissent les meilleurs caractères spécifiques. De plus, bien que la coloration soit parfois sujette à des variations individuelles considérables, elle peut cependant avoir une grande importance dans certains cas : la présence ou l'absence de teinte jaune à la base du funicule antennaire est parfois un bon caractère systématique, de même que la couleur de l'anneau clair des tibias postérieurs, ainsi que la présence ou l'absence complète de coloration rouge sur l'abdomen.

Quoi qu'il en soit, les espèces sont rarement définies par un unique caractère, mais elles présentent en général une *somme de caractères constants* qui intéressent à la fois la structure et la coloration.

Seule l'étude de nombreux exemplaires permet de découvrir les caractères spécifiques en éliminant les variations individuelles.

D'une manière générale, les caractères permettant de séparer deux

espèces ne présentent pas d'intermédiaires individuels ou géographiques. L'élevage permet de vérifier la stabilité de ces caractères qui se retrouvent chez les descendants.

Dans la nature, les hybrides interspécifiques sont exceptionnels. Ils n'apparaissent que dans des conditions très particulières, et le plus souvent ne se maintiennent pas (voir AUBERT 1952, II, p. 96). On n'en connaît pas encore chez les *Pimplinae*...

Après ces quelques considérations générales, l'énumération de diverses espèces qui ont été élevées au Laboratoire d'évolution, et l'étude de leur variabilité, vont nous permettre de mieux distinguer tous ces parasites et de connaître plus en détail leurs caractères spécifiques :

**A. *Pimpla instigator*** Fabricius 1793 (Ent. Syst. p. 164). Espèce bien connue que l'on rencontre dans toute l'Europe et l'Afrique du Nord.

**forma processionae** Ratzeburg 1852 (Ichn. d. Forstins. III, p. 101). RATZEBURG a décrit sous le nom de *processionae*, des mâles de *P. instigator* F. chez qui l'écusson est exceptionnellement coloré de jaune. GRAFF les avait élevés dans des chrysalides de *Thaumetopoea processionea* L. Or, en 1956, j'ai obtenu plusieurs mâles de cette forme individuelle à partir d'une femelle capturée dans le Bois de Vincennes. Sur 10 mâles issus de cet élevage, 3 avaient le scutellum bordé latéralement de jaune ; chez un quatrième, cette pièce était entièrement jaune. Les mâles ainsi colorés sortirent de chrysalides de *Malacosoma neustria* L. (*Lasiocampidae*), et de chrysalides d'*Aglais urticae* L. (*Nymphalidae*). A ma connaissance, on n'avait pas encore obtenu de mâles ainsi colorés à partir de tels hôtes.

Par contre, chez les 6 derniers mâles de mon élevage, le scutellum était entièrement noir, j'accouplai les mâles tachés de jaune à des femelles qui donnèrent deux générations où tous les mâles avaient un scutellum entièrement noir.

Parmi les descendants d'une autre femelle de mes élevages (n° 171), mâles ayant évolué dans des nymphes de *Tenebrio*, aucun n'avait le scutellum jaune. Je n'ai jamais non plus observé de femelle présentant cette coloration exceptionnelle.

**forma intermedia** Holmgren 1860 (Pimpl. p. 19). Le stigma est rouge ou jaune, et les tergites bordés de brun rougeâtre.

**forma meridionalis** Seyrig 1927 (*Eos* III, p. 216). Forme méridionale décrite d'Espagne, ayant les tibias III noirs à la base et à l'extrémité, et les ailes enfumées.

**B. *Pimpla turionellae*** Linné 1758 (Syst. Nat. ed. 10, p. 564) (= *examinator* Fabricius, Jackson, Schmiedeknecht, Seyrig, Aubert 1954, etc. *nec turionellae* auct.). Cette espèce et la suivante sont voisines, et elles ont souvent été confondues par les auteurs, comme en témoigne leur nomenclature.

MORLEY (1914), puis ROMAN (1932) ont mis en synonymie avec raison les noms de *turionellae* L. et de *examinator* F. que les auteurs utilisaient pour désigner deux espèces différentes. En 1941 PERKINS a établi une liste définitive des synonymies de chacune de ces espèces.

*P. turionellae* L. est répandue dans toute l'Europe, et vers l'Est jusqu'en Sibérie, mais elle est généralement rare en France. On la reconnaît à ses hanches noires, caractère qui permet le plus souvent (du moins

dans toute l'Europe centrale) de la distinguer de l'espèce suivante. Par contre, les mâles sont plus difficiles à reconnaître. Dans sa clef de détermination (Opuscula III, p. 1041), SCHMIEDEKNECHT décrit le mâle de « *P. examinador* F. » (recte *turionellae* L. nec Schm.) comme ayant les hanches postérieures noires. Par contre, les hanches seraient rouges chez le mâle de l'espèce suivante. En réalité, les hanches sont noires chez les mâles des deux espèces (et également chez le mâle de *P. spuria* Grav.) de sorte que la clef de SCHMIEDEKNECHT est inutilisable.

En 1934, employant encore la nomenclature erronée des auteurs, SEYRIG a cependant publié une description exacte des mâles des deux espèces : le mâle de *P. turionellae* L. est reconnaissable à ses pleures fortement et visiblement ponctuées, tandis que les pleures sont presque lisses chez l'espèce suivante.

**forma moraguesi** Schmiedeknecht 1888 (Monogr. p. 479). PERKINS (1941) suppose qu'il s'agirait d'une forme méridionale de *P. turionellae* L. chez qui les hanches sont rouges.

C. ***Pimpla contemplator*** Müller 1776 (Zool. Dan. Prodr.) (= *turionellae* Schm., Seyrig, etc. nec L.). C'est l'espèce la plus commune dans toute l'Europe (et l'Afrique du Nord ?). En moyenne plus petite que la précédente, la femelle de *P. contemplator* Müll. se reconnaît à ses hanches rouges, et le mâle à ses pleures faiblement ponctuées (voir aussi la fig. 1). Je n'ai jamais observé cette espèce sur le rivage méditerranéen français.

**formes individuelles** : parfois, les hanches postérieures sont plus ou moins enfumées et noircies à la base chez la femelle. Inversement, on trouve des femelles chez qui les tibias sont rouges annelés de blanc (au lieu de noirs annelés de blanc).

D. ***Pimpla flavicoxis*** Thomson 1877 (Opuscula ent. VIII, p. 747). Cette espèce a été parfaitement décrite par THOMSON en 1877, mais SCHMIEDEKNECHT considérait encore en 1906, le mâle comme une forme de *P. contemplator* Müll. (Opuscula III, p. 1055).

La femelle de *P. flavicoxis* Ths. (THOMSON le signalait déjà) diffère de *P. contemplator* Müll. par les articles VII et VIII des antennes régulièrement raccourcis. Par contre, chez *P. contemplator* Müll., l'article VIII est brusquement plus court que le précédent (fig. 1). De plus, les pattes sont généralement d'un rouge plus orangé ou plus vif chez la femelle de *P. flavicoxis* Ths.

Le mâle de cette dernière espèce est reconnaissable à ses hanches rouge clair et à son scutellum plus ou moins teinté de jaune.

E. ***Pimpla spuria*** Gravenhorst 1829 (Ichn. Europ. III, 179, 88) (= *dubitata* Pérez = *strigipleuris* Ths. = *nilotica* Schm.). Diffère des trois espèces précédentes par l'anneau clair des tibias rouge jaunâtre au lieu de blanc, chez les deux sexes. Cette espèce est surtout répandue dans le Sud de l'Europe et l'Afrique du Nord. Je l'ai capturée dans le Bois de Vincennes, et LÉCLERCQ en Belgique (1946).

**forma turionelloides** Aubert 1958 (Ann. Soc. ent. France 127). J'ai obtenu aux dépens de chrysalides d'*Ephestia kühniella* Zell., un grand nombre de mâles ayant l'anneau des tibias postérieurs blanc au milieu comme chez les espèces précédentes. Il est probable que des mâles de cette forme se trouvent dans les collections sous le nom erroné de *P.*

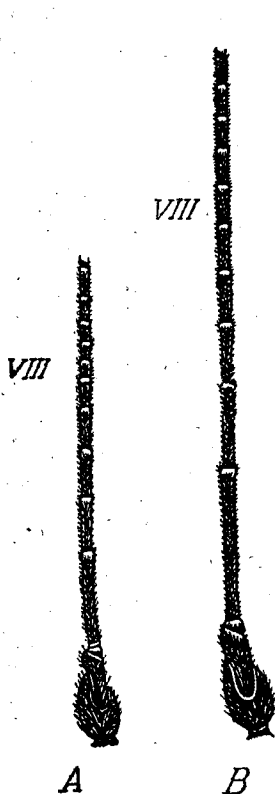


Fig. 1

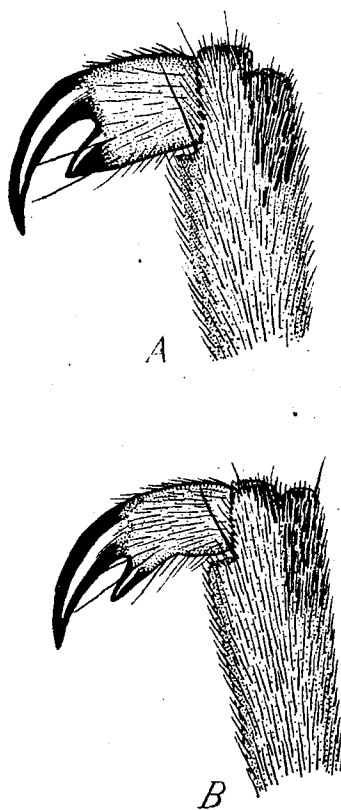


Fig. 2

Fig. 1. — Base de l'antenne chez une ♀, A, de *Pimpla contemplator* Müll. (= *turionellae* auct. nec L.), B, de *P. flavicoxis* Ths. (× 20).

Fig. 2 — Griffe antérieure chez une ♀, A, d'*Ichneumon alternans* Grav. et d'*I. maculator* F., B, d'*Ichneumon europeator* Aub. (× 100).

*contemplator* Müll. On reconnaît toutefois les mâles de *P. spuria* Grav. à d'autres caractères ; notamment, lorsque l'anneau des tibias est blanc, il est coloré de jaune aux deux extrémités, tandis que l'anneau passe au noir sans transition chez *P. contemplator* Müll.

F. *Pimpla geniculata* Hensch 1929 (*Konowia* 8, p. 123) (= *melanacriasis* Perkins 1941). Bien que je n'aie pas élevé la présente espèce, je m'y arrêterai pour rappeler quelques règles de nomenclature. PERKINS a renommé cette espèce en 1941, considérant que le nom de *geniculata* Hensch était préoccupé par *geniculatus* Fourcroy 1785. En réalité, ces deux derniers noms ne sont pas des homonymes, le premier ayant été décrit dans le genre *Pimpla* F., le second dans le genre *Ichneumon* L. De plus, en vertu des lois d'homonymie énoncées dans le *Bull. Internat. of Zool. Nom.* 1950, 4 parts 4-6, p. 129, un nom synonyme n'invalide pas un homonyme. Dans le cas présent, *geniculatus* Fourcr. 1785 ne peut donc pas invalider *geniculata* Hensch 1929, le premier de ces noms étant un synonyme de *P. contemplator* Müll. 1776 !

G. *Apechthis compunctor* Linné 1758 (Syst. Nat. ed. 10, p. 564) (= *brassicariae* Poda 1761). Parmi les espèces à tarière courbée vers le bas, *A. compunctor* L. se reconnaît à sa grande taille, et à ses tibias postérieurs entièrement rouges. Les dessins jaunes sont réduits chez la femelle au bord interne des yeux et à l'extrémité de l'écusson. Cette Ichneumonide est répandue dans toute l'Europe.

H. *Apechthis resinator* Thunberg 1822 (*Mém. Ak. St. Pétersb.* VIII, p. 275) (= *quadridentata* Ths. 1877). La femelle diffère de la précédente, et de *A. rufata* Gmel. par ses griffes dont seules les 4 antérieures sont dentées à la base. Commune par place dans toute l'Europe centrale.

I. *Itopectis alternans* Gravenhorst 1829 (Ichn. Eur. III, 201, 97) (synonymie, cf. Perkins 1941). Cette espèce et la suivante sont difficilement déterminables avec la clef de SCHMIEDEKNECHT : toutes deux sont placées dans cette clef sous la rubrique « nervellus coudé généralement au-dessous du milieu ou au milieu » et « griffes de la femelle sans dent basilaire ».

En réalité, les *Itopectis* Förster en question ont le nervellus coudé loin au-dessus du milieu, et les griffes antérieures des femelles sont pourvues d'une dent basilaire dont nous allons apprécier toute l'importance. Ces caractères sont beaucoup mieux utilisés dans la clef établie par PERKINS en 1941.

*I. alternans* Grav. est très voisine de l'espèce suivante ; elle diffère par son abdomen noir dont les tergites sont le plus souvent dépourvus de large bordure brun rouge. D'autre part, la pilosité est blanc argenté (jaune doré chez *I. maculator* F.).

**forma haemorrhoidalis** Habermehl *aut nova* (*Zeitschr. wiss. Insektenbiol.* 13, 1917, p. 117). HABERMEHL a décrit sous ce nom des exemplaires algériens qu'il attribuait à *I. alternans* Grav., ce qui me paraît douteux en raison de la confusion qui caractérise la systématique des *Itopectis* Först. Quoi qu'il en soit, j'ai effectivement obtenu d'élevage quelques mâles et femelles d'*I. alternans* Grav. à abdomen entièrement rouge clair, alors que cette espèce est normalement caractérisée par son abdomen noir. Les spécimens à abdomen rouge sont généralement anormaux, leurs ailes ne s'étant pas développées, et leur vie étant très brève. Quelques individus étaient cependant pourvus d'ailes intactes. Je considère cette coloration rouge comme anormale, et résultant certainement d'une absence de pigmentation (mélanine) dans la cuticule. Je possède aussi quelques intermédiaires chez qui l'abdomen est rouge seulement en partie.

**forma ruficoxis** Ulbricht (*Abh. Ver. Naturw. Erforsch. Niederrheins* 2, 1915-16, p. 6). Dans sa clef de détermination (l. c. p. 1028), SCHMIEDEKNECHT dit que les hanches de *I. alternans* Grav. sont toujours noires chez la femelle. Par contre, dans la description de cette espèce, il rappelle le texte de GRAVENHORST qui décrit, avec raison, les hanches comme étant noires ou plus ou moins rouges chez la femelle. La forme femelle à hanches rouges a été décrite en 1915 par ULBRICHT sous le nom de *ruficoxis* Ulbr. Je l'ai souvent capturée dans le Bois de Vincennes et élevée au laboratoire. Parmi les descendants se trouvaient de nombreuses femelles à hanches noires.

D'autre part, dans sa clef de détermination (p. 1028), SCHMIEDEKNECHT dit que les hanches postérieures du mâle sont « souvent rouges ». Dans la description de l'espèce (p. 1072), il affirme au contraire que les hanches postérieures sont « toujours noires ». D'après PERKINS (1941), le mâle à hanches rouges serait celui de *I. curticauda* Kriechb., espèce que je n'ai pas élevée. En réalité, la plupart des mâles d'*I. alternans* Grav. que j'ai obtenus d'élevage avaient des hanches postérieures noires. J'ai cependant aussi obtenu un certain nombre d'exemplaires ayant les hanches III en majeure partie rouges !

**J. *Itoplectis maculator*** Fabricius 1775 (Syst. Ent. 337, 59) (= *scandica* Vill. = *6-punctata* Pérez, nec *tunetana* Schm. Seyrig). Cette espèce répandue dans toute l'Europe et l'Afrique du Nord diffère de la précédente par ses tergites largement bordés ou envahis de rouge brun. PERKINS (1941) a également décrit des différences de structure dans les antennes dont les articles sont proportionnellement plus longs chez le mâle de *I. maculator* F. que chez celui de *I. alternans* Grav.

**ssp. *6-punctata*** Pérez (nec *tunetana* Schm. Seyrig). On trouve dans le Sud de l'Europe et en Afrique du Nord une ssp. de *I. maculator* F. plus colorée de-rouge que les races d'Europe centrale et septentrionale.

La plus grande confusion a régné jusqu'ici en ce qui concerne les espèces méridionales du genre *Itoplectis* Först. En effet, il existe deux espèces à abdomen rouge en Afrique du Nord (sans compter *I. rubi* Habermehl dont le thorax est orné de taches jaunes). L'une semble être effectivement une race de *I. maculator* F. tandis que l'autre a été décrite en 1914, sous le nom de *I. tunetana* Schm. (*Zeitschr. angew. Ent.* 1914, p. 428). En 1927, SEYRIG a mis l'espèce *I. tunetana* Schm. en synonymie de *I. maculator* F. (*Eos* III, p. 216).

Le type de SCHMIEDEKNECHT demeure malheureusement introuvable. Toutefois, grâce à l'amabilité de M. le Dr. FEINBACH qui a bien voulu me les envoyer, j'ai pu examiner deux exemplaires femelles conservés au Muséum de Berlin, et étiquetés de la main de SCHMIEDEKNECHT comme étant des *I. tunetana* Schm. : or, il s'agissait de deux espèces différentes. Une de ces femelles appartenait à la ssp. méridionale de *I. maculator* F., tandis que l'autre correspondait parfaitement à la description de *I. tunetana* Schm., espèce qui diffère par ses antennes entièrement noires ou brun rouge, dépourvues en dessous de la teinte jaune qui caractérise *I. maculator* F. (et *I. alternans* Grav.). De plus, et surtout, les griffes antérieures ne portent pas de large dent subcarrée comme chez les deux espèces centrales-européennes, mais une étroite languette (fig. 2). La synonymie proposée par SEYRIG est donc erronée.

L'identification par SEYRIG (1935) de l'*I. 6-punctata* Pérez décrite des Canaries, est plus heureuse : le type de Pérez conservé au Muséum de Paris est effectivement une forme de *I. maculator* F. reconnaissable à la forte dent de ses griffes antérieures, et à ses antennes colorées de jaune en dessous (voir aussi le paragraphe suivant).

**K. *Itoplectis tunetana*** Schmiedeknecht 1914 (*Zeitschr. angew. Ent.* p. 428) **ssp. *europaeator* ssp. n. aut *valida* sp. ?** Aubert 1958 (*Bull. Soc. ent. Mulhouse* janv. 1958, pp. 12-13) (= *curticauda* Kriechb. mâle sensu Seyrig). Dès 1951, j'ai capturé en divers points de la Côte d'Azur (à Men-

ton, Cap d'Aïl, Hyères, etc.) un certain nombre d'exemplaires d'une Pimpline *Itoplectis* Först. que j'ai considérée tout d'abord comme une race de *I. alternans* Grav.

Toutefois, les élevages que j'ai entrepris au laboratoire à Paris, prouvent qu'il s'agit d'une espèce méridionale distincte, confondue jusqu'ici avec *I. alternans* Grav. et extraordinairement voisine de cette dernière.

*Femelle* : chez l'espèce méridionale en question, la coloration de la femelle est presque la même que chez *I. alternans* Grav., sauf que les antennes sont entièrement noires ou brunes, sans coloration basilaire jaune brun. De plus, les palpes, la base des ailes, les parties claires des pattes sont blanches au lieu de jaunâtres. La ponctuation de l'abdomen semble plus régulière, à peine plus fine. L'abdomen est en général noir comme chez *I. alternans* Grav. J'ai cependant capturé *in natura* quelques femelles chez qui les tergites I à IV (VI) sont plus ou moins bordés de rouge brun (*f. mediorufa* Aubert l. c. 1958). Une femelle chez qui la coloration rougeâtre était peu étendue, a donné, à Paris, des centaines de descendants à abdomen entièrement noir.

Mais la principale caractéristique de l'*Itoplectis* méditerranéenne est la forme des griffes antérieures de la femelle : alors que chez *I. alternans* Grav. et *I. maculator* F., les griffes antérieures de la femelle sont pourvues d'une forte dent subcarrée, cette dent est remplacée chez l'espèce méditerranéenne par une étroite languette (fig. 2).

Or, chez la femelle de *I. tunetana* Schm. que M. le Dr. STEINBACH a eu l'amabilité de m'envoyer (cf. § J), les griffes antérieures sont pourvues d'une languette analogue à celle de l'*Itoplectis* française du rivage méditerranéen. Je n'ai observé aucune différence de structure entre ces deux formes. Pour cette raison, je considère jusqu'à nouvel avis l'*Itoplectis* méditerranéenne française comme une ssp. nouvelle de *I. tunetana* Schm., ssp. caractérisée par son abdomen noir. Je la désignerai sous le nom de ssp. *europaeator* ssp. n. Toutefois, les différences de couleur sont si accentuées entre ces deux Insectes, que l'*I. europaeator* ssp. n. pourrait aussi être une espèce entièrement nouvelle. En effet, l'abdomen de *I. tunetana* Schm. est en majeure partie rouge, cette couleur étant principalement accentuée vers l'extrémité, et diminuant vers la base. Chez l'*Itoplectis* française par contre, c'est toujours vers la base que la couleur rouge est la plus étendue.

Les élevages effectués à Paris ont prouvé que les deux sexes de l'*I. t. europaeator* ssp. n. ne sont jamais attirés par les sexes opposés de l'*I. alternans* Grav., de sorte qu'aucun accouplement n'a pu être obtenu entre ces deux espèces.

*Mâle* : j'ai capturé dans les mêmes localités que les femelles, et élevé un très grand nombre de mâles. Or, ceux-ci correspondent aux mâles décrits par SEYRIG comme étant ceux de *I. curticauda* Kriechb. (exemplaires des Sables d'Olonne et d'Espagne, Mus. Paris).

Ces mâles diffèrent de ceux de *I. maculator* F. et de *I. alternans* Grav. par leurs antennes complètement noires à la base (sans coloration jaune). De plus, les parties claires des pattes sont blanches comme chez la femelle. Enfin, les hanches sont noires, tandis que PERKINS les décrit rouges chez le mâle de *I. curticauda* Kriechb.

On sait aussi (PERKINS 1941) que chez les mâles d'*Itoplectis* Först., la structure des antennes diffère suivant les espèces. Les antennes d'*I.*

*maculator* F. présentent des articles terminaux plus grêles que ceux d'*I. alternans* Grav. Chez l'*I. t. europeator* ssp. n., les antennes du mâle sont quelque peu renflées à l'extrémité. Par ce caractère, l'*Itoplectis* en question se rapproche de *I. alternans* Grav. plutôt que de *I. maculator* F.

J'ai décrit cette *Itoplectis t. europeator* ssp. n. aut. sp. n. d'après plus de 500 exemplaires mâles et femelles dont la plupart se trouvent dans ma collection : Menton et Castellar X 1951, VIII 1955, 1956; Cap d'Aïl VIII 1955, Antibes VIII 1957 (A. M.), St. Aygulf VIII 1957, Hyères VIII 1954 (Var) Banyuls, St-Cyprien VIII 1958 (P.O.).

**forma alternoides** Aubert 1958 (*Ann. Soc. ent. France* 127, 1958). Un récent élevage de *I. t. europeator* Aub. issu d'une femelle capturée en VIII 1957 à St. Aygulf (Var), a produit quelques mâles qui présentent une petite tache jaune plus ou moins effacée sous le scape antennaire. Par ce caractère, les mâles en question se rapprochent de *I. alternans* Grav. et je propose de les désigner sous le nom de *f. alternoides* f. nov. Types : plusieurs mâles de Menton, Cap d'Aïl (A. M.), St. Aygulf (Var), dans ma collection.

(Laboratoire d'Evolution des Etres Organisés,  
Faculté des Sciences, Paris).

#### BIBLIOGRAPHIE

- AUBERT J.-F. — 1957. Révision des travaux concernant les Ichneumonides de France et premier supplément au Catalogue de Gaulle. *Entomophagu*, II, 3, pp. 213-43.
- 1958. Les Ichneumonides françaises voisines d'*Itoplectis maculator* F. et leur biologie. *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, janv. 1958, pp. 12-13.
- BRISCHKE C. G. A. — 1880. Die Ichneumoniden der Provinz West- und Ostpreussen, III, *Pimplinae*, *Schr. Ges. Danz.* 4, pp. 108-210.
- CAVRO E. — 1954. Catalogue des Hyménoptères du département du Nord et régions limitrophes, III, Térébrants, Cahors, A. Coueslant, pp. 1-134.
- CONSTANTINEANU M. I. — 1929. Contribution à l'étude des Ichneumonides en Roumanie. *Thèse Stiinte Din Iasi*, pp. 1-642.
- HABERMEHL H. — 1917. Beiträge zur Kenntnis der palaearktischen Ichneumonidenfauna. *Zeitschr. wiss. Insektenbiol.* XIII, 5-6, pp. 110-17, 7-8, pp. 161-68, 12, pp. 306-16.
- HENSCH A. — 1929. Beitrag zur Kenntnis der Jugoslawischen Ichneumonidenfauna II, *Konowia vienna* 8, pp. 123-53.
- LECLERCQ J. — 1946. Nouveau catalogue des *Pimplinae* de la Belgique. *Bull. Ann. Soc. ent. Belgique* LXXXII, pp. 198-208.
- MÉQUIGNON A. — 1938. Décisions du Congrès de Lisbonne sur la nomenclature entomologique. *Bull. Soc. ent. Fr.* 43, 7-8, pp. 96-98.
- MORLEY Cl. — 1908. *Ichneumonologia britannica*, III, *Pimplinae*, London 8 vo., pp. 1-328.
- 1914. A revision of the *Ichneumonidae* based on the collection in the British Museum (Natural History) III, *Pimplinae*. *Brit. Mus. London*, pp. 1-148.
- PERKINS J.-F. — 1941. A synopsis of the British *Pimplini*, with notes on the synonymy of the European species (*Hym. Ichneumonidae*). *Trans. Roy. ent. Soc. London*, 91, 12, pp. 637-59.
- 1943. Preliminary Notes on the Synonymy of the European Species of the *Ephialtes* Complex (*Hym.*) *Ichneumonidae*. *Ann. Mag. Nat. Hist.* 11, X, pp. 249-73.
- RATZBURG J. G. — 1852. Die Ichneumonen der Forstinsecten, III, Nicolai, Berlin, pp. 1-272.
- ROMAN A. — 1932. — The linnean types of Ichneumon flies. *Ent. Tidskr.* 53, 1, pp. 1-16.
- SCHMIEDEKNECHT O. — 1906-08. *Opuscula ichneumonologica* III *Pimplinae*. *Blankenbourg i. Thür.* pp. 1-1403.

- 1914. Die Ichneumonidengattung *Pimpla* F. *Zeitschr. angew. Ent.* 1, 3, pp. 396-478.
- 1930. Die Hymenopteren Mitteleuropas. Jena, Fischer pp. 1-1062.
- SEYRIG A. — 1927. Captures d'Ichneumonides (dans la région de Tence, Hte-Loire). *Bull. Soc. ent. Fr.*, 8, pp. 133-37.
- 1927. Observations sur les Ichneumonides 2<sup>e</sup> série. *Ann. Soc. ent. Fr.*, XCVI, pp. 63-76.
- 1928. Note sur les Ichneumonides du Muséum National d'Histoire Naturelle. *Bull. Mus. His. Nat. Paris* XXXIV, pp. 200-07, 235-40.
- 1932. Observations sur les Ichneumonides 3<sup>e</sup> série. *Ann. Soc. ent. Fr.* CI, pp. 111-26.
- 1934. Rectification d'une erreur relative à deux espèces de *Pimpla*. *Bull. Soc. ent. Fr.* XXXIX, 18, pp. 265-66.
- 1935. Faune entomologique des Iles Canaries. Séjour de M. P. Lesne dans la Grande Canarie. VI. Hyménoptères Ichneumonides. *Id.* XL, 11, pp. 178-83.
- STILES C. W. — 1936. Notice of possible suspension of rules of nomenclature in certain cases. *Canad. Ent. Orillia* 68, pp. 113-15. *Ent. News Philadelphia* 47, pp. 214-15. *Science New-York* 83, pp. 552-53.
- TOWNES H. et M. in MUESEBECK C. F. W. et KROMBEIN K. V. — 1951-58. Hymenoptera of America North of Mexico Synoptic Catalog. U. S. Dep. Agr. Monogr. 2 Washington D. C. pp. 1-1420 et Suppl. 1958 pp. 1-305.
- ULBRICHT A. — 1916. Niederrheinische Ichneumoniden 3. Nachtrag. *Mitt. Natwiss. Mus. Crefeld* 2, pp. 1-21.
- VIERECK H. L. — 1914. Type species of the Genera of Ichneumon flies *Smithson Inst. U. S. Nat. Mus. Wash.* 83, pp. 1-186.
- 1921. First supplement to « type species of the Genera of Ichneumonflies ». *Proc. U. S. Nat. Mus.* 59, No. 2364, pp. 129-50.
- Zoological Record. — 1943, 1954. Additions to the Official List of Generic Names in Zoology.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 13 décembre 1958

## PAGES A RELIRE

### LA JOIE DE CONNAITRE

Des poètes, en grand nombre et souvent avec magnificence, on dit la joie d'aimer ; brièvement et simplement, je dirai la joie de connaître.

La joie de connaître avant les autres hommes, de les précéder dans la connaissance, d'être le premier à savoir quelque chose qu'ils ne soupçonnent même pas et dont la révélation, demain, va les surprendre ; la joie de constater des phénomènes jusqu'à ce jour inaperçus, ou de trouver des rapports nouveaux entre des faits qui paraissent sans liaison et qui, désormais enchaînés, s'expliqueront les uns par les autres ; la joie de deviner et d'édicter quelque loi naturelle qui, permettant de prévoir de nouveaux phénomènes encore, ouvre soudainement aux recherches un domaine vierge, d'apparence illimitée ; la joie d'allumer un flambeau dans le cachot obscur, un astre dans le ciel noir, un phare sur le rivage de la mer Ténébreuse, et de faire reculer la nuit qui nous entoure ; la joie d'ajouter une vérité, une part quelconque, fut-elle infime, de la grande Vérité, au trésor laborieusement amassé, des siècles durant, par la pensée humaine : la joie de connaître !

Sur la terre, parmi les hommes, il coule beaucoup de douleur ; mais il coule aussi beaucoup de joie. Et ces deux torrents, qui souvent mêlent leurs ondes, ne s'arrêteront de couler que lorsque l'humanité aura cessé de vivre. Dans le torrent des joies futures, la joie de connaître sera peut-être le flot prépondérant.

Hélas ! on ne saura pas tout ; et l'allégresse des plus grands savants demeurera incomplète et partiellement assombrie. On ne saura sans doute jamais ce qui se cache au fond de ces mots de mystère, l'espace, le temps ; on ne saura sans doute jamais ce que c'est que la lumière et comment elle chemine à travers le monde ; on ne saura sans doute jamais comment s'est constituée la Terre, et